



Rubis, je peux là contre (2002-2009) Arnaud Théval, Le relais II_Ixelles. Bruxelles

Le Relais

Quand on voit la sobriété du résultat de l'œuvre installée par Arnaud Théval, on ne peut se rendre compte de la somme de travail effectué, pour arriver à un résultat qui apparaît comme couler de source en terme d'intégration artistique dans le tissu urbain. Mais est-il vraiment important de se rendre compte que cette œuvre est en quelque sorte l'arbre qui cache la forêt? La forêt, ce sont ces innombrables rencontres avec les utilisateurs du bâtiment et plus précisément de son passage à front du rez-de-chaussée qui relie les deux rues parallèles qui le bordent.

Après avoir pris le temps de se faire accepter par ses habitants et ses passants, de leur expliquer son travail, de se laisser identifier en tant qu'artiste, Théval les a fait parler, les a écoutés, a laisser resurgir des anecdotes, des petites histoires, des angoisses, des craintes, des joies, bref un mélange somme toute très banal de la vie au quotidien des utilisateurs de cet immeuble d'habitat social. Sans être haut de gamme, il n'est pas non plus situé dans un quartier défavorisé, bien au contraire.

Le bâtiment est disposé à un emplacement stratégique, au centre d'un quartier bordé par un des plus importants cimetières urbains de Bruxelles, de son principal pôle universitaire, d'un centre sportif et d'un quartier résidentiel flairant bon la bourgeoisie du XIXe siècle. On peut dire qu'il se distingue comme une figure stabilisatrice d'un carrefour en forme de triangle isocèle dont il formerait la base stable et emblématique. L'immeuble dit du « Relais », en référence au quartier éponyme, porte bien son nom.

Imaginaire collectif

In fine, on pourrait dire que l'un des objectifs d'Arnaud Théval est de parvenir à l'élaboration et à la mise en place d'un imaginaire collectif. Celui-ci serait en quelque sorte la synthèse de toutes ses rencontres, de tous ses dialogues, de tous ses portraits réalisés avec les habitants. Ce qu'il appelle ses scénettes - ces innombrables heures de vidéo - qui lui furent nécessaires pour rendre au mieux compte de l'ambiance de ce lieu, de ses tensions, de son humanité aussi.

Car c'est bien d'ambiance, de cadre de vie et de fonction participative qu'il convient de parler, plutôt que d'architecture, d'urbanisme et de logement social. Toutes ces rencontres lui ont permis d'aller au-delà de la distance administrative et sociale pour se concentrer sur les habitants et les autres utilisateurs des lieux.

Il n'est donc pas étonnant que ce soit ce passage qui ait le plus focalisé son attention. D'un point de vue architectural, le passage soutient l'immeuble avec l'élégance de ses piliers typiques des années cinquante. D'un point de vue urbanistique, il établit la jonction entre les deux rues qui délimitent ses façades latérales et ouvre sur le carrefour. Vu de jour, son gabarit surprend quelque peu par rapport au bâti environnant, mais sa disposition face au carrefour bien dégagé atténue cette impression. Bien entendu, la nuit il s'efface, ce qui pouvait créer un sentiment d'angoisse ou d'inquiétude précisément au niveau du passage couvert. Depuis qu'il est éclairé dans le contexte de l'intervention artistique de Théval, il s'est complètement transformé et fait office de phare dans le quartier. On n'attendait pas un tel effet diffus de luminosité à cet endroit.

Du coup, ce no man's land qui souffrait d'un déni d'identité retrouve sa dimension revalorisée de passage. Il se découvre une nouvelle fonction urbaine, un nouveau rôle social, élargit le bâtiment à l'espace public, fonctionne comme un repère rassurant la nuit. Il devient dès lors le pivot de cet espace auparavant sans qualité qu'il fait maintenant apprécier différemment.

La distanciation

Comment dès lors gérer cette masse d'informations et d'impressions accumulées au fil du temps, ces six ans qui auront été nécessaires à l'élaboration définitive du projet sous la forme telle que nous l'apercevons maintenant.

Photographie réelle ou image extraite d'un film ou d'une série télé, on ne sait trop. Poser la question c'est déjà entrer dans cette dimension imaginaire. Il est évident que cette image n'est pas celle d'un documentaire ou d'un reportage. Pour réaliser les trois photos, tout a été soigneusement mis en scène. Ce sont des modèles, des acteurs qui ont adhéré au projet, qui se sont investis dans celui-ci, qui ont joué le jeu à fond. Le fait de prendre les images ailleurs opère une mise à distance par rapport aux habitants qui, paradoxalement, n'auront aucun mal à s'y retrouver. Cette transposition réussie d'un univers à l'autre permet ainsi, par effet de ricochet, aux habitants de s'identifier à cet univers d'une nuit improbable, d'un de ces moments où les silhouettes perdent leur précision sans pour autant s'estomper. Ces silhouettes qui semblent sorties de nulle part habitent néanmoins parfaitement un espace qui ne l'était pas auparavant. Le choix et le rôle de la couleur sont primordiaux, parce qu'il débordent largement du cadre de l'image - au point que celle-ci ne fait quasi pas débat - pour prendre possession de l'espace urbain. Arnaud Théval parle à juste titre « d'une lecture flottante des images ». Elles apparaissent

d'autant plus comme un ovni qu'elles baignent dans un halo de lumière artificielle, au sens coloré du mot, surmontées qu'elles sont par un faux plafond en tôle émaillée peint en rose. Ici aussi on joue sur l'illusion de la matière et du support, support peu utilisé habituellement pour recevoir des images, notamment dans l'espace extérieur, ou du moins ouvert sur la ville.

De l'image

Arnaud Théval explore, à travers la photographie et la vidéo, l'individu qui s'inscrit dans un groupe et se comporte dans l'espace. La spatialité constitue la caractéristique principale de ses photographies dont les grands formats sont presque intégralement dévolus au monochrome vert nocturne. Dans ces grands espaces qui les mettent en valeur, les silhouettes apparaissent en puissance. Même si les personnages semblent pétrifiés dans leur mouvement, en équilibre instable avant de reprendre leur marche, ses images sont empreintes d'un réel dynamisme. En s'intéressant ainsi au groupe et au collectif, l'artiste s'attache à définir ce qui compose ces foules: des individus.

Il poursuit sa réflexion sur l'autonomie des individus, sur le rapport au groupe et sur le statut social des gens. Hors du temps et de l'espace qui sont volontairement réduits à leur plus simple expression visuelle, les personnages que Théval met en scène lui permettent d'interroger l'humain et de le mettre en valeur avec une générosité impressionnante.

Bernard Marcelis
Critique d'art et Commissaire d'exposition